

Extraits du projet d'établissement, mars 2007

# Les Alizés



Un lieu de vie pour accompagner des adolescents psychotiques



## LA CREATION DES ALIZES

### L'origine du lieu de vie

Ce projet d'établissement est le fruit d'une réflexion entreprise depuis octobre 1999 et d'une réalisation effective en novembre 2000. Il est la conjonction, d'une part, de la volonté de Patrick Tesson (éducateur spécialisé) et Maryse Tesson (infirmière), couple et parents, de travailler ensemble au quotidien dans un environnement rural, et d'autre part, d'une demande importante en Maine-et-Loire de solutions nouvelles d'accueil et d'orientation pour les placements de jeunes pris en charge par l'Aide Sociale à l'Enfance.

### L'association Les Alizés

L'association Les Alizés a été créée le 24 mars 2000. Elle se compose aujourd'hui essentiellement d'hommes et de femmes proches géographiquement de notre activité. Chacun partageant l'objectif fondamental de notre mission qui est de mener le jeune accueilli vers un maximum d'autonomie, sans que cette autonomie soit synonyme d'individualisme ou de rupture avec sa famille. L'objectif de l'association étant de permettre l'apprentissage à gérer sa liberté pour mieux vivre en société. Pour cela, l'équipe réalise un « projet individualisé » pour chaque jeune et le met en œuvre grâce au cadre éducatif spécifique qu'est le « vivre avec » du couple de permanents et de l'équipe éducative. De son côté, le conseil d'administration se réunit chaque trimestre. Il reste l'interlocuteur final pour toutes les décisions importantes régissant la bonne marche de l'association : embauche du personnel, présentation du budget prévisionnel et du compte d'emploi, représentation auprès des administrations et institutions partenaires. Chaque année, l'assemblée générale vote le rapport d'activité, les comptes et le bilan. C'est l'occasion d'officialiser, auprès de personnes proches de notre action, des relations de voisinage ou de collaboration ponctuelle en leur proposant de devenir adhérents



### Une réponse aux besoins d'accueil du Maine-et-Loire

Déjà dans le schéma départemental enfance et famille du Maine-et-Loire en 1998, était exprimé clairement : le besoin de rapprocher les placements des lieux où vit la famille, la volonté de développer les possibilités de placement des mineurs en recourant à des lieux de vie et la nécessité de diversifier et de personnaliser les prises en charge. Le rapport annuel 2002 du conseil général indiquait comme objectif en matière d'action sociale en direction de la famille et de l'enfance, la poursuite de la diversification des modes d'accueil et leur implantation. Dans le nouveau schéma 2005-2010, la place et la reconnaissance du travail des lieux de vie ne font aucun doute pour répondre à ces besoins. Aujourd'hui, le lieu de vie « Les Alizés » se mobilise plus particulièrement avec les services de psychiatrie pour adolescents et jeunes majeurs relevant de la CDAPH.

### L'habilitation

Nous sommes donc dans notre septième année de fonctionnement puisque nous avons obtenu l'habilitation du conseil général du Maine-et-Loire le 23 novembre 2000, autorisant l'association Les Alizés à gérer une structure d'accueil non traditionnelle. Suite à une demande complémentaire en 2002, un arrêté précise que « l'association Les Alizés propose un hébergement et un suivi éducatif pour six jeunes garçons âgés de 13 à 21 ans ». Par ailleurs, il est précisé que « le lieu de vie Les Alizés est autorisé à héberger un jeune dans un appartement distinct de la structure d'accueil ». Il s'agit là d'un appartement que nous appelons « Cap Vert ». Enfin, « l'association Les Alizés peut recourir ponctuellement au placement familial pour les jeunes placés dans son lieu de vie ». Il s'agissait en 2004 de trois « familles relais » qui avaient obtenu l'agrément assistante familiale à notre demande.

Elles accueillait à l'époque chacune un jeune un week-end sur deux et parfois lors de vacances. Le 13 avril 2006, le lieu de vie recevait un avis favorable par le CROSM (Comité régional de l'organisation sociale et médicosociale) à la poursuite de son activité. Depuis, une septième place est réservée à l'accueil séquentiel.

### Les bénéficiaires

Sept jeunes confiés à l'Aide sociale à l'enfance pour lesquels nous devons prendre en compte et gérer à la fois : la période de l'adolescence, la maladie mentale, la nécessité de les amener vers un minimum d'autonomie pour les préparer à entrer dans le monde des adultes.

Les premières années, nous avons accompagné essentiellement des jeunes garçons en situation de rupture avec leur milieu familial ou avec leur placement précédent. Puis, pour répondre à une forte demande, nous nous sommes ouverts petit à petit à des jeunes ayant une orientation CDAPH. Ainsi aujourd'hui, 6 jeunes sur les 7 accueillis relèvent de la maladie mentale et sont scolarisés en IME. Ces jeunes présentent des troubles psychotiques qui induisent notamment des troubles associés tels que ceux de la personnalité et du comportement. À cela s'ajoute donc toujours un « handicap social » dans un environnement familial très difficile.

Par choix, les jeunes des Alizés sont tous originaires du département du Maine-et-Loire ou de la Loire-Atlantique. Cela nous semble préférable pour maintenir le contact avec les familles, malgré le fait qu'elles ne soient plus en mesure, momentanément ou définitivement, de faire face, seules, à leurs difficultés. La proximité géographique des partenariats (IME, ITEP, secteur psychiatrique) est aussi nécessaire.

Tous les jeunes accueillis aux Alizés relèvent de la Protection de l'enfance. L'autorité parentale a été retirée définitivement à certains parents, et tous sont concernés par l'article 378-1 du Code civil de par leurs comportements, développés dans cet article : « *consommation habituelle et excessive de boissons alcooliques ou d'usage de stupéfiants, inconduite notoire ou comportements délictueux, défaut de soins ou manque de direction, mettant manifestement en danger la sécurité, la santé ou la moralité de l'enfant* ».

Nous prenons le plus souvent le relais d'un placement antérieur devenu inadapté ou trop difficile pour les encadrants : famille d'accueil, internat d'IME. La prise en charge peut aussi se faire suite à une AEMO qui nécessite un placement en dernier recours.

Le Lieu de vie Les Alizés répond pour ces jeunes à la fois à un besoin d'hébergement, à un accompagnement éducatif, et à une nécessité de soins quotidiens. L'accueil tend à s'inscrire dans du long séjour. Ainsi, l'un des jeunes est avec nous depuis plus de six ans. Enfin, selon un schéma familial, nous sommes attentifs à maintenir et respecter une certaine pyramide des âges.



## L'ENVIRONNEMENT

Il nous semble primordial pour l'accompagnement de ces adolescents psychotiques d'être installés dans un environnement serein et non hostile qu'est le village de Montjean-sur-Loire. En bordure de la Loire, la population de cette commune est maintenant très ouverte à notre travail et nous offre un potentiel énorme que nous utilisons quotidiennement. Les Alizés, c'est d'abord une grande maison agréable, au milieu d'un jardin clos, avec suffisamment de pièces pour que chacun puisse, seul ou à plusieurs, investir différents espaces.

## La maison

Nous avons acheté en août 2000 à Montjean-sur-Loire (2 650 habitants, entre Angers et Ancenis) une grande bâtisse en parfait état au milieu du bourg. Cette grande propriété comporte dix-neuf pièces sur 420 m<sup>2</sup> de surface habitable. La configuration du lieu permet d'accueillir dans d'excellentes conditions six jeunes en respectant un bel espace pour chacun. Ainsi, il y a :

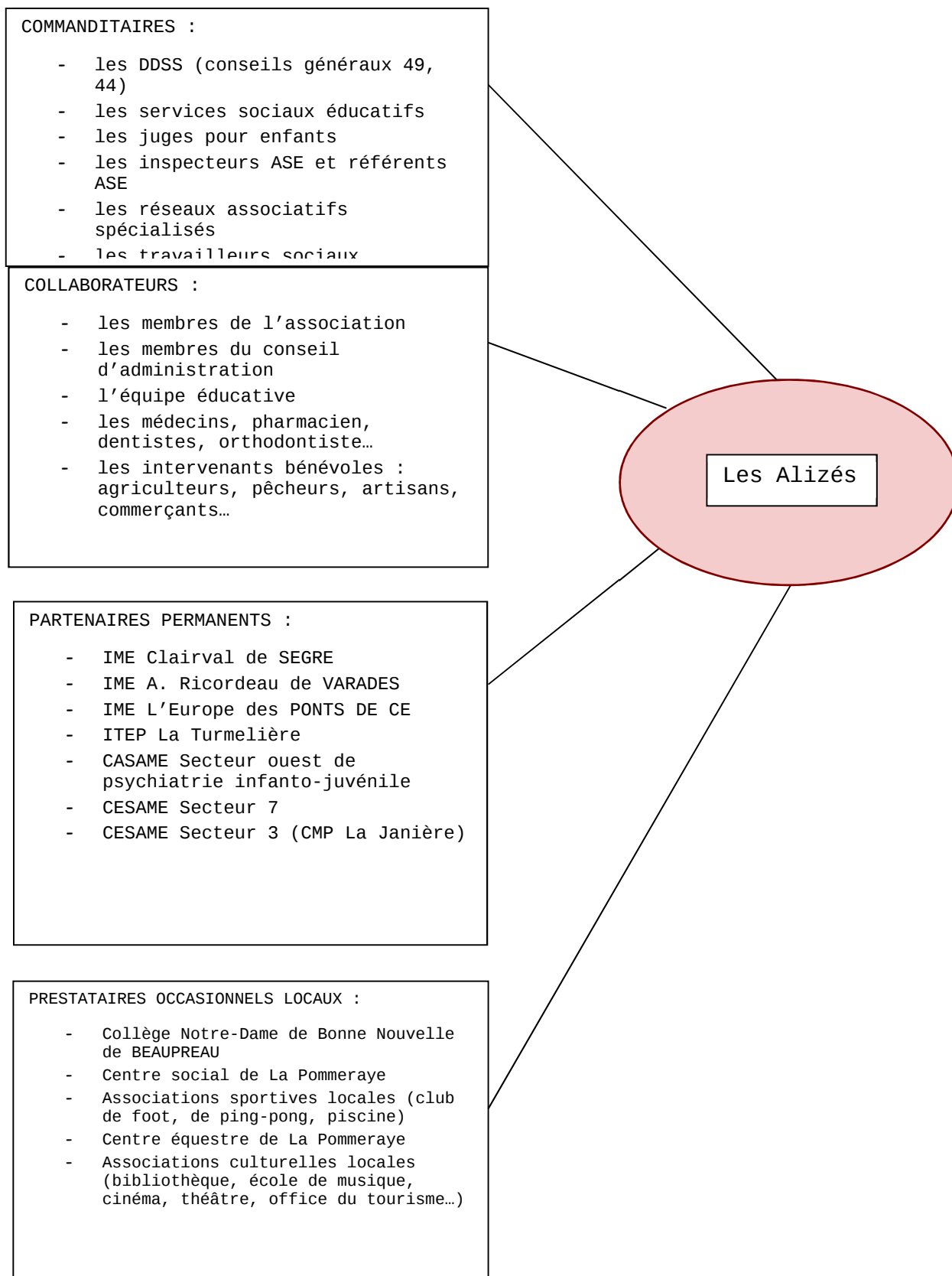
- ✓ au rez-de-chaussée : la grande salle à manger, la cuisine, un petit et un grand salon (avec cheminée et bibliothèque) ;
- ✓ au 1<sup>er</sup> étage : deux chambres et deux salles d'eau, une pièce (« le Paradis ») avec un téléviseur pour jeux vidéo et un ordinateur, ainsi que le bureau et la chambre réservée au professionnel de permanence assurant la veille de nuit ;
- ✓ au 2<sup>e</sup> étage : quatre chambres pour quatre accueillis ;
- ✓ à la cave : la chaufferie, la réserve de bois, la buanderie avec la machine à laver et un grand espace pour sécher le linge ;
- ✓ le garage : où l'on stocke vélos, mobylettes et kayaks ; l'atelier, la réserve de matériel, la table de ping-pong et le baby-foot ;
- ✓ et au-dessus du garage : la grande salle de jeux et de sport ;
- ✓ le tout au centre d'un terrain clos avec jardin arboré de 1 260 m<sup>2</sup>, avec le chalet en bois accueillant le sauna.



## • Le réseau relationnel des Alizés

Le schéma ci-dessous ne mentionne pas la famille de l'accueilli. Cela ne signifie pas que l'on ne l'implique pas dans le projet du jeune aux Alizés. Il s'agit en effet d'associer la famille au projet de tous les professionnels (des Alizés, des IME, de l'ASE, des structures psychiatriques...) qui accompagnent le jeune. Cependant, nous laissons volontairement le référent de l'ASE jouer un rôle essentiel dans cet espace de médiation (en triangulation) entre le jeune, sa famille et les professionnels. Il nous semble que si chacun des professionnels tient son rôle (qui doit être clairement établi au début de la collaboration), nous risquons moins de tomber dans une logique de substitution parentale. Ainsi, nous mettons en place une suppléance qui accompagne le jeune vers son équilibre, son épanouissement et son autonomie, en y incluant son histoire familiale







## UNE EQUIPE EDUCATIVE ET THERAPEUTIQUE AUX ALIZES

### *Les professionnels du quotidien aux Alizés*

#### **Les référents permanents : Patrick et Maryse**

Patrick : éducateur spécialisé et responsable du lieu de vie, il impulse la dynamique susceptible de répondre et de faire évoluer la raison d'être du lieu de vie. Il effectue aussi le travail de gestion, d'administration et veille quotidiennement à la bonne marche de l'ensemble des Alizés.

Maryse : coresponsable du lieu de vie. Elle veille plus particulièrement au bon déroulement de la vie à la maison, en collaboration avec la maîtresse de maison (pour l'organisation des repas, les achats, la gestion du linge...). Comme infirmière, elle répond à la demande immédiate de soins (douleur, blessure...), évalue l'urgence médicale (nécessité d'appeler le médecin, le référent, la famille), prend rendez-vous pour des consultations spécialisées et y accompagne personnellement le jeune. Elle répond aux questions sur la santé, le traitement suivi, la sexualité (contraception, sida) et tout ce qui touche à la vie de l'adolescent. Elle a la lourde charge d'assurer le suivi des nombreux documents administratifs concernant la santé.

**Les éducateurs spécialisés : Caroline, Florent et Hélène**, avec le couple permanent, assurent tour à tour auprès des jeunes une relation éducative spécifique au « vivre avec » du lieu de vie. Concrètement, ils accompagnent les accueillis :

- o en semaine, de 17 à 22 heures, (un des éducateurs présents en soirée reste pour la nuit) et de 7 à 9 heures le lendemain matin.
- o le week-end du vendredi soir au dimanche soir, un week-end sur 2 étant assuré avec Patrick et Maryse.

Chacun, avec sa personnalité propre et ses compétences particulières, participe au développement des capacités de socialisation, d'autonomie, d'intégration et d'épanouissement de chaque jeune accueilli.

**La maîtresse de maison, Sylvie :** elle assure le ménage, la lingerie, le repassage, les repas du soir. Elle occupe une place toute particulière auprès des accueillis et participe, depuis l'ouverture des Alizés, au suivi quotidien de leur problématique.

### ***Leurs outils d'évaluation***

La réunion d'équipe hebdomadaire. Tous les lundis, une réunion de l'équipe au complet permet, d'une part, de faire un point sur chaque jeune, et d'autre part de s'informer sur le planning de la semaine. Cette réunion est prioritaire sur toute l'activité. Elle tisse « un fil rouge » sur l'évolution de chaque jeune. Elle peut être couplée par une « réunion de projet individuel » pour une réécriture du DIPEC (voir plus loin) ou si nous devons préparer une réunion de synthèse avec d'autres professionnels ou une révision annuelle de situation (RAS) avec une circonscription de l'ASE.

La supervision. Nous tenons à ce que l'équipe au complet participe tous les mois à un temps de supervision animé depuis notre ouverture, par le Docteur Guy Rouchon, pédopsychiatre, afin de faciliter la prise de distance de chaque membre de l'équipe éducative par rapport aux situations vécues au quotidien. En cas de difficulté majeure, il nous est toujours possible de joindre notre superviseur soit par téléphone, soit pour un rendez-vous particulier.

Les réunions de synthèse. Selon la situation du jeune, les réunions de synthèse peuvent avoir lieu tous les trimestres ou seulement une fois par an. Nous nous retrouvons entre professionnels intervenants autour de la problématique de tel ou tel jeune accueilli aux Alizés. C'est l'occasion de replacer notre action, parfois de réinterroger les évidences, d'évaluer les moyens d'investigation, les interventions médicales et psychologiques ou de solliciter un service. Pour tous, il s'agit d'une lecture transversale des progrès du jeune sur sa capacité à se responsabiliser, à devenir autonome, à se socialiser, sur des difficultés particulières, des capacités relationnelles, le développement de ses compétences et savoirs de base.

Les rencontres avec les référents et inspecteurs ASE.

Le travail avec les circonscriptions et l'éducateur référent ASE de chaque jeune reste une priorité, car nous ne désirons pas multiplier les interventions directes en direction des familles. Le travail avec les référents doit s'installer dans la qualité et la continuité dans l'intérêt majeur de l'enfant. Selon nous, leur rôle consiste à garder le contact avec les familles et parfois à intervenir comme tiers, pour une relation régulière en triangulation et lors de situations plus tendues entre le jeune et sa famille. En fonction des jeunes et de leur problématique, ils interviennent peu ou beaucoup. En effet, il nous semble important que le référent (qui se situe entre la famille et l'institution) soit porteur du projet et si possible de la mémoire de l'histoire tant familiale qu'institutionnelle du jeune. Le travail du référent doit rester le garant de la cohérence du travail éducatif auprès du jeune. De manière plus épisodique, une rencontre avec l'inspecteur peut avoir lieu : après un passage à l'acte pour un rappel à la loi, lors d'une signature pour un contrat jeune majeur, à l'occasion d'une convocation judiciaire...

Nous insistons beaucoup sur le travail en partenariat qui nous semble extrêmement riche et fructueux, tant pour la cohérence de nos actions que pour le bien-être du jeune. Celui-ci, sachant que les informations circulent et que chacun tient sa place et joue son rôle, peut ainsi se sentir rassuré et entouré.

L'évaluation par et pour le conseil d'administration. Le Conseil d'administration est un espace de critiques, de propositions et d'évaluations. Chaque trimestre, en présence de Patrick et Maryse Tesson et lors de l'assemblée générale, la dynamique associative participe pleinement à la raison d'être du lieu de vie.

## ***Leurs outils d'information***

Le livret d'accueil. Au moment de son admission, par l'intermédiaire de son référent ou à l'occasion d'une rencontre aux Alizés, le nouvel accueilli reçoit le livret d'accueil qui présente le fonctionnement des Alizés dans son ensemble (l'engagement des professionnels des Alizés envers lui, les modalités d'usage de sa chambre, les règles de vie, les horaires, les sorties, les visites) et en annexe la Charte des droits et libertés de la personne accueillie. Cela lui permet de prendre connaissance de l'accompagnement spécifique au lieu de vie Les Alizés, et ainsi de ne pas être trop surpris ou déstabilisé lors de son arrivée.

Le document individuel de prise en charge (DIPEC). C'est un document que nous élaborons en équipe, lors de « réunions de projet ». Après quelques temps d'observation du jeune, nous établissons dans ce document les besoins de l'accueilli, les objectifs réalisables et les moyens à prendre pour y parvenir. Ce document est renouvelé chaque année.

le contrat de séjour. En concordance avec le décret n° 2004.1274 du 26 novembre 2004, nous proposons un contrat de séjour aux parents ou au responsable légal du nouvel accueilli. Ce document reprend l'essentiel des conditions de notre accueil et du séjour : contexte, objectif et durée du contrat, conditions d'accueil, droit à l'information, moyens humains mis en œuvre, accompagnement éducatif de la famille, scolarité et formation professionnelle, conditions de séjour, participation financière, organisation du droit de visite et d'hébergement et conditions d'application.



## **NOTRE OBJECTIF : « PRENDRE SOIN ». NOTRE MOYEN : « LE VIVRE AVEC »**

Il est important de rappeler la particularité du Lieu de vie Les Alizés. En effet, si nous évoquons et insistons ici sur la notion de « prendre soin », c'est intrinsèquement lié au fait que nous accueillons des adolescents psychotiques, qui demandent donc une prise en charge toute particulière.

Malgré notre implication au quotidien auprès de personnes atteintes de psychose, nous ne pouvons en donner une définition, tant les manifestations et formes de ces troubles sont différents d'un jeune à un autre et d'un jour à l'autre. Tentons une ébauche de réponse : les personnes psychotiques sont en prises à des angoisses profondes, elles organisent donc leur vie de façon à les surmonter, voire à y survivre (par des prises de distance, des protections, des coupures radicales avec la réalité trop difficile). Il ne s'agit pas d'une maladie à guérir. C'est un état d'être, une structure psychique. C'est notamment un type de relation à l'Autre qui permet à la personne psychotique de se protéger d'une réalité qui lui est insupportable. Ces coupures du réel peuvent prendre différentes formes : délire, hallucination, perception étrange du temps, distorsion des sens, paranoïa... Et elles sont à prendre comme des signes qui nous informent sur un mal-être profond et une histoire douloureuse.

### **Le soin infirmier**

Il est prioritaire, car ces jeunes peuvent présenter des difficultés importantes sur le plan psychologique, psychiatrique, et requièrent donc de nombreux soins. La présence d'une infirmière aux Alizés de manière quasi permanente est un atout essentiel dans la qualité de notre prestation. Pour les uns, le moindre signe de fatigue ou une petite plaie sont l'occasion de rechercher une attention toute particulière. Pour les autres, sous traitement quotidiennement, c'est sécurisant et ils peuvent ainsi contrôler que le lien et l'engagement ne se relâchent pas. L'accès aux soins constitue un élément indispensable de notre action éducative : sensibiliser les adolescents à leur santé en faisant appel à l'hygiène, à l'alimentation, aux vaccinations... mais aussi au respect de leur corps. Un partenariat existe avec les différents acteurs locaux de la santé : le médecin de famille, le CHU d'Angers, les psychiatres des IME et ITEP, les secteurs psychiatriques du département, le dentiste, l'orthodontiste, le pharmacien, les kinésithérapeutes.

Mais aussi, prendre soin, c'est avant tout selon nous :

- **Entrer en contact et mettre en confiance**

Si l'on reprend les propos du de Pierre Delion (dans son livre *Psychose toujours...*, Paris, Du Scarabée, 1984) : « *Dans ce métier qui consiste à prendre soin de la folie, ce sont principalement les relations intersubjectives qui sont nos instruments de travail. Je ne pourrai soigner un psychotique que si je parle avec lui...* » Or, il faut pour cela avoir au préalable établi le contact et la confiance avec l'Autre.

Si l'on s'attache à la notion même de confiance, c'est tout d'abord un sentiment que l'on peut avoir envers soi-même (avoir confiance ou manquer de confiance en soi). C'est aussi une relation existant entre deux individus, il s'agit alors de « *l'assurance de celui qui se fie à quelqu'un ou à quelque chose* » (Lafon R.). Ce n'est donc pas un état de fait mais quelque chose qui s'élabore, jour après jour, entre deux individus. Et « *l'octroi de la confiance d'autrui redonne la confiance en soi* », nous donne du potentiel, nous permet de nous sentir plus fort face au monde. Cette notion de confiance revient très souvent au cours de nos accompagnements, et notamment au début de la prise en charge, pour que le jeune ait envie d'investir l'accompagnement proposé.

Une fois la relation de confiance établie intra-muros, en nous appuyant essentiellement sur le « vivre avec », l'accompagnement en lieu de vie peut se tourner alors autour des diverses **rencontres** qui y ont lieu à l'extérieur avec d'autres jeunes, avec les voisins, les commerçants...

### **Anticiper la crise en étant à l'écoute à chaque instant**

Nous constatons, au fil de notre expérience en vivant avec les jeunes psychotiques, l'importance d'observer leurs comportements et d'accorder une écoute toute particulière à leurs maux. C'est même parfois le seul moyen dont nous disposons pour décoder leur état physique et leurs mouvements psychiques. En dépistant d'éventuelles crises, nous pouvons anticiper certaines réactions et ainsi agir en conséquence auprès des jeunes soit en les désamorçant, soit en les accompagnant pour leur permettre de franchir une nouvelle étape. Une des volontés de l'équipe est de permettre au jeune

d'exprimer ses ressentis et ses émotions. À chaque instant, il s'agit pour tous les professionnels d'être attentifs, au travers des relations avec chaque jeune, aux signes permettant de percevoir, d'évaluer, de comprendre et de traduire des actes symptomatiques afin de les aider à en prendre conscience et de pouvoir les dépasser. Les écouter, prendre en compte leurs symptômes, c'est leur donner de l'existence dans leur différence.

## Parler

Les accueillis, aux Alizés, peuvent à chaque instant avoir un interlocuteur privilégié (maîtresse de maison, éducateur, infirmière), d'une part parce qu'ils ne sont le plus souvent que quatre ou cinq dans la maison, et que les professionnels y sont relativement nombreux. Ainsi, il n'est pas rare de trouver un jeune à discuter avec Sylvie, la maîtresse de maison, lorsqu'elle repasse ou bien encore lorsqu'elle prépare le repas... Le temps de la vaisselle (assurée chaque soir par un jeune, selon un planning établi chaque semaine) avec un accompagnant est aussi un moment privilégié de dialogue. Dans ces petits riens de la vie courante, s'installent pourtant des initiatives importantes : faire la vaisselle à deux, côte à côte avec un adulte, en ayant les mains occupées, cela libère parfois la parole. Et dans cette intimité toute particulière, le jeune aime à se raconter. Le partage de la « pause clope » dans le jardin, d'un moment devant le feu de cheminée, le moment du sauna, la promenade quotidienne du chien « Phlipper » dans les vignes ou encore le visionnage du journal télévisé sont autant d'occasions de discussions, de revendications, de débats, donc d'échanges avec les jeunes... Ainsi, les supports à la parole sont aussi variés que le sont les instants partagés au quotidien... Cela fait partie de la richesse que propose ce mode de fonctionnement en lieu de vie. Ce rythme de vie permet à chaque jeune de se saisir des divers temps libres qui sont à sa disposition et d'y inscrire des occasions d'échanges et de discussions.

Comme nous l'avons évoqué plus haut, afin que la parole se libère, la rencontre doit avoir lieu. Notre mission consiste à faire que ces moments de communication aboutissent à alléger la souffrance des adolescents. En nous appuyant sur la théorie de C. Rogers (*Le développement de la personne*, Paris, Dunod, 2005), nous constatons que lorsque l'on accompagne des personnes psychotiques, il faut avoir une « *intention authentique de comprendre autrui dans sa propre langue, de penser dans ses termes, de découvrir son univers subjectif* », c'est-à-dire de saisir les significations que la situation a pour le jeune.

Parler : c'est aussi les adultes qui le font, entre eux ; non sous la forme de passation de consignes mais dans l'échange de ce qui se passe ou ce qui s'est passé, comme le font des gens qui vivent ensemble dans un même lieu et qui ont le souci de l'harmonie de ce lieu. Les accompagnants parlent des accueillis et ceux-ci constatent que l'on parle d'eux, que l'on a le souci d'eux, même en leur absence : ils existent même quand ils ne sont pas présents. C'est aussi cela, être contenant.

## Rassurer, sécuriser

Les jeunes accueillis ont des angoisses qui sont parfois massives. Ils nous demandent d'installer autour d'eux un climat dans lequel ils se sentent en sécurité. Du fait de leur histoire, nous sommes investis d'une mission de protection de l'enfant à l'égard de sa famille. Et du fait de leurs troubles psychiques, ce besoin de sécurité et de réassurance est d'autant plus crucial dans notre accompagnement quotidien. Dans ce but, différents « outils » sont repérables aux Alizés :

**Des locaux sécurisants :** dans lesquels les familles ne peuvent venir qu'à titre exceptionnel et lorsqu'on est assuré que le jeune ne sera pas en difficulté par la suite. **Des locaux rassurants :** à l'échelle humaine, le lieu de vie est situé sur un terrain complètement clos, délimité par l'angle de deux rues. Toutes les portes extérieures sont fermées à clef à partir de 22 heures. Tout est fait pour qu'à son arrivée, le jeune n'ait pas l'impression d'entrer dans un foyer classique de type institutionnel, mais plutôt dans une maison apparentée à un espace de vie familial et communautaire. Ce critère est un aspect primordial de l'environnement que nous souhaitons créer, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'accueillir, dans de bonnes conditions, une population relevant de la maladie mentale. Ainsi, chaque adolescent a sa chambre, son lieu privilégié au sein de cet espace collectif qui reste le sien de son entrée aux Alizés à son départ. En son absence, le jeune peut s'il le souhaite le fermer à clé.

**Le fonctionnement et les circulations dans le lieu de vie.** Toute la nuit une veilleuse reste allumée dans l'escalier menant aux chambres et le chien Phlipper, qui dort au rez-de-

chaussée, signale en aboyant toute personne qui y circule (y compris les jeunes !). Les entrées et sorties quotidiennes de tous sont annoncées à l'avance à l'équipe éducative et si elles ont lieu en soirée, annoncées aux jeunes eux-mêmes. Dans la journée, les invités des jeunes sont les bienvenus, ils ont l'obligation de rentrer par la véranda, de se signaler poliment aux occupants et n'ont pas accès aux étages.

**L'équipe éducative** est présente en permanence pour protéger ces jeunes des autres mais aussi d'eux-mêmes, pour les rassurer. Le coucher est notamment crucial, c'est en effet un moment que les jeunes appréhendent plus particulièrement, car avec la nuit des angoisses profondes remontent, d'autant plus qu'ils se retrouvent seuls dans leur chambre. Chacun a alors le droit de revendiquer sa part de réconfort à sa manière, et nous en prenons chaque soir le temps. Nous nous répartissons (permanent, éducateur, stagiaire), selon la demande, dans les chambres, pour chasser les fantômes de la nuit. Nos armes sont bien au point : lecture accompagnée d'une histoire, massages du dos ou des pieds, séance de relaxation, discussions diverses, point sur les rendez-vous du lendemain, L'entrebâillement de la porte ou la veilleuse peuvent aussi faciliter chez certains ce moment délicat de l'endormissement.

### **L'exigence du respect et de la non-violence**

Dans la vie quotidienne, les comportements chez les jeunes (agressivité verbale, défaut de politesse, gestes obscènes, bruit et petites dégradations) n'atteignent guère l'individu dans sa chair mais sont vécus comme une rupture du lien social. Notre travail éducatif différencie, dans les comportements juvéniles les plus banals, ce qui relève de la provocation, du jeu, de la méconnaissance des règles, mais aussi de l'appel (demande d'attention sur soi). La notion de respect est omniprésente dans cette problématique et l'équipe est garante de son application au quotidien.

### **Contenir**

Comme nous l'avons dit plus haut, des angoisses émergent de façon débordante dans le corps et l'image du corps de l'adolescent psychotique. L'équipe des Alizés se retrouve donc dans l'obligation de réceptionner l'angoisse du jeune. Et il faut en tenir compte dans l'organisation de l'accompagnement au quotidien. Il s'agit de mettre en œuvre dans ce lieu les éléments permettant à la personne psychotique de se rassembler, d'unifier son image du corps.

Tout d'abord, contenir ces jeunes grâce à un cadre garanti par chacun des membres de l'équipe. En effet, pour se construire ou se reconstruire, le jeune accueilli aux Alizés trouve souvent en face de lui des limites, un cadre. L'équipe éducative, par sa capacité à contenir, est le garant du respect des règles. L'autorité structurante dont le jeune a souvent manqué lorsqu'il était enfant et qui aurait dû être un « moi auxiliaire » est proposée aux Alizés à travers le cadre, et ce, malgré les réactions ou les crises.

Cela permet aussi d'acquérir les règles de vie en société. La socialisation, c'est faire comprendre au jeune accueilli aux Alizés qu'il n'y a pas de « vivre ensemble », et donc d'apprendre ensemble, sans l'acceptation et le respect commun de règles et de lois ; lui faire comprendre que ses actes produisent des conséquences dont il devra répondre. À travers le respect de l'autre, il s'agit de se réconcilier avec soi-même. Nous nous efforçons de lui apprendre à sortir des logiques circulaires « Je fais mal – Je me fais mal »...

L'accompagnant aux Alizés peut aussi être amené à contenir, cette fois-ci physiquement, dans les moments de crise. Il sert alors en quelque sorte de « seconde peau » à celui qui se disperse, dont le corps se dissocie. En plus de six années de fonctionnement, le rapport de force en corps à corps (n'ayons pas peur des mots et de la réalité !) se compte sur les doigts d'une seule main. La chambre et le saccage des objets auxquels on tient peuvent suffire à calmer une crise. À certaines occasions très rares, bien heureusement, le jeune peut rentrer dans une crise de violence qui peut le mettre lui et le groupe en danger. Là encore, pour anticiper la fuite ou la fugue, pour laisser s'exprimer le besoin vital d'extérioriser la colère, mais aussi dans les cas extrêmes pour éviter d'appeler les pompiers ou le médecin, alors dans la minute, de jour comme de nuit (on ne choisit pas le moment de la crise !), le responsable du lieu de vie (ou un éducateur) chausse ses chaussures de marche et sécurise tout le monde en prenant avec lui le jeune dans le minibus, pour le déposer à quelques kilomètres de la maison et le raccompagner à pied vers la maison. Toute la charge émotionnelle est alors partagée à deux dans une marche intime qui semble être toujours vécue par le jeune comme un moment privilégié. Prendre l'air tout simplement en prenant de la distance avec le groupe et la maison

(jusqu'à sept kilomètres parfois) pour revenir à pied en direction de la maison. Cela permet, avec le temps nécessaire à la marche, de retrouver symboliquement son chemin. Le jeune était dans un moment d'égarement... et il rentre à la maison, il se retrouve, il va vers lui-même, il réintègre son corps et son esprit, lui qui en avait perdu l'intégralité ; il est aidé en cela par la présence rassurante de l'éducateur, qui dans un premier temps lui montre le chemin et l'accompagne pour ce retour vers « l'existence » avec les autres ; dans un second temps, l'échange permet, au fur et à mesure qu'il approche de la maison, de reprendre pied complètement dans la double réalité : celle de son corps et celle de l'échange avec autrui.

Soigner aux Alizés, c'est donc un « savoir-être » que nous traduisons par le « vivre avec » au quotidien. C'est une manière d'être là au bon moment et de prendre soin (ce que les Anglais appellent le « *caring* », en opposition au « *curing* » qui s'apparenterait à « guérir »). **La caractéristique principale de l'accompagnement aux Alizés : une prise en charge partagée mais pas découpée !**

### **En interne**

En effet, le mode d'accompagnement aux Alizés est caractérisé par un partage tout particulier et par un état d'esprit qu'est celui du « vivre avec ». On prend soin de ces jeunes en partageant avec eux des émotions, des temps forts, des silences, à leur rythme. Ce n'est pas le rythme des horaires des éducateurs qui scande le rythme des jeunes, mais le rythme des jeunes, leurs activités, leurs besoins... qui fixent le rythme des éducateurs (conception/considération du temps respectant les personnes). Ainsi, l'équipe éducative est plus présente sur des temps de vacances scolaires, plus mobilisée pour tel jeune sur un temps de stage à l'extérieur, sur un temps de crise, de grand mal-être, voire mobilisée 24 h/24 sur des temps de séjour à la montagne ou à la mer.

Ainsi, la souplesse du cadre de fonctionnement et l'engagement personnel des professionnels offrent la possibilité d'organiser l'accompagnement en fonction des différents événements. Ce qu'exprime très clairement J.-M. Servin dans *Lien social* (n° 777) : « *D'abord, la relation éducative personnelle s'inscrit dans une équipe. Une équipe doit être, c'est un absolu, rigoureusement organisée autour d'une clinique, d'une éthique et d'un sens à la vie. [...] À être cohérents, on ne se trompe jamais, car la contenance de l'équipe est contenante dans l'espace, dans le temps, dans la relation jeune-adulte, dans le corps et les pulsions. Cette contenance est sécurisante. Elle est, par conséquent, au principe du professionnalisme et de l'autorité. D'autre part, il est essentiel que les adultes et les jeunes puissent vivre la relation éducative dans la durée, la continuité, sans ruptures (à tout le moins quotidiennes !!!) de cette relation.* »

C'est pour ces mêmes raisons que notre choix a été d'organiser nos plages horaires de travail sur des périodes continues, sans trop de découpages. En effet, il nous semble primordial d'adapter les horaires des éducateurs à la spécificité de la psychose. Dans *Psychose toujours*, P. Delion évoque les horaires de type 6 h-14 h puis 14 h-22 h, avec l'incidence de « *cette pseudo-rencontre du flux de ceux qui viennent "faire leurs 14 h-22 h" et du reflux de ceux qui viennent "faire leurs 6 h-14 h", sur le psychotique, ce navire en perdition, ballotté par la vague morcelante* », chaque jour. Qui est alors « chronique » dans ce mode de fonctionnement ! J. Cartry (*Cahier du soir d'un éducateur*, Paris, Dunod, 2004) rappelle l'évidence : « *Ce n'est que dans la durée que l'on peut devenir une personne signifiante pour un enfant, durée qui s'accompagne d'une continuité de la préoccupation* », et ainsi avoir une fonction d'étayage c'est-à-dire trouver des points d'ancrage suffisamment stables pour que le jeune puisse se construire, élaborer sa pensée.

De plus, en étant présent et disponible à tout moment de la journée et de la nuit, l'éducateur acquiert auprès des jeunes psychotiques une fonction très spécifique de « pare-excitation », rassurante et étayante. Cela se traduira dans la réponse que l'éducateur pourra donner devant une situation urgente, nouvelle, ou devant un comportement très habituel et quotidien, ou encore en respectant un silence, une intimité.

Il s'agit ainsi de créer un environnement « suffisamment bon » (Winnicott) qui se traduira pour l'accompagnant à être ni trop bon (par exemple en apportant de force et systématiquement une réponse aux besoins du patient), ni dans l'indifférence (ce qui reviendrait à nier l'existence de l'autre). Entre le collage et la fuite, le gavage et le sevrage, la toute-puissance et l'impuissance, entre l'omnipotence et le rejet... Il s'agit de trouver une voie médiane.

Aux Alizés, ce qui donne sens à la relation éducative, c'est tout ce qui permet de vivre avec les jeunes une relation significative, porteuse de signes.

En référence à notre éthique, nous ne voulons pas morceler la relation jeune-accompagnant en multipliant les intervenants auprès d'eux, comme les textes réglementaires nous y obligent malgré nous : un éducateur pour le soir, un veilleur pour la nuit et un troisième intervenant pour le lever !

Les jeunes savent, ressentent qu'ils sont « dans notre tête » même quand ils ne sont pas dans la maison (on peut le constater lorsqu'ils le vérifient en nous laissant une « mission » pour la journée qu'ils passent à l'école : prendre telle ou telle info sur Internet, rapporter un CD ou un DVD de chez soi, appeler son référent ASE...).

Au sein du lieu de vie se tissent des itinéraires croisés, « ça partage » (les espaces, les temps, les ambiances, les plaisirs...). Une fois qu'ils sont accueillis aux Alizés, les jeunes savent qu'ils peuvent y rester, si cela leur est bénéfique et nécessaire, jusqu'à 21 ans. Ils ont conscience de cette échéance. C'est donc concrètement des temps que nous avons à partager avec eux et sur lesquels nous avons du sens à mettre (les nombreuses photos du quotidien, des vacances partagées, d'anniversaires, de fête de Noël en sont le témoignage).

#### **En externe :**

Ces jeunes psychotiques nécessitent une prise en charge partagée plus particulièrement dans la journée avec les institutions d'éducation spécialisées : IME, IMPRO, ITEP, et dans des rendez-vous réguliers avec la pédopsychiatrie et la psychiatrie-adulte : CESAME et CMP.

Tout ce qui est décrit plus haut n'est possible que par et grâce à une collaboration étroite et régulière avec les intervenants de ces différents services. Les jeunes accueillis aux Alizés ne retournent qu'exceptionnellement dans leur famille. Ils passent donc plus de 82 % de leur temps avec nous ou sous notre responsabilité directe et seulement 14 % dans les instituts médico-éducatifs ; le solde du temps doit être comptabilisé pour les transports quotidiens.

Mais ces 14 %, s'articulant autour de l'accueil sur les heures de la journée du lundi au vendredi, participent pleinement à l'accompagnement, le soin et la formation en restant « le noyau dur » de leur apprentissage, scolaire, et pour les plus grands, préprofessionnel.

Avec de très nombreux contacts et une grande régularité, nous nous informons mutuellement des évolutions de chaque jeune. Pour certains d'entre eux, une réunion de synthèse avec l'ensemble des intervenants peut avoir lieu tous les trois mois. Nous constatons ensemble les capacités du jeune à s'adapter, et, tous ensemble, nous l'aidons petit à petit à alléger le poids de son handicap. Nous faisons en sorte qu'il parvienne en meilleur état de santé possible, qu'il réunisse des conditions favorables à une vie la plus normale possible pour que la maladie n'ait plus une place centrale dans sa vie, et qu'il puisse accéder aux plaisirs secondaires. L'objectif étant que le jeune comprenne mieux sa situation et trouve en lui les compétences permettant de pallier toutes ses fragilités. Qu'il puisse de sa personne tirer le meilleur parti de ce qu'elle est et de ce qui l'entoure.



## LES SUPPORTS EDUCATIFS PRIVILEGES DES ALIZES

Montjean-sur-Loire et sa population (maintenant très ouverte à notre travail) nous offrent un potentiel très important que nous utilisons quotidiennement : randonnées à pied, en vélo et en kayak, stages chez des agriculteurs, des artisans ou des pêcheurs, adhésion aux associations sportives. La maison, avec ses différents espaces étudiés et appropriés, permet aussi l'utilisation de supports variés.

### Le sport

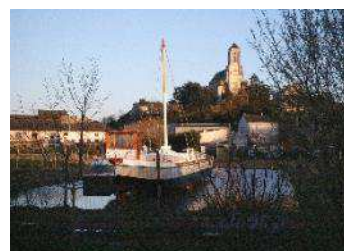
Le sport en club (foot, ping-pong, équitation) : nous avons pu trouver à Montjean et à La Pommeraye des clubs sportifs correspondant aux désirs des jeunes des Alizés et des encadrants et entraîneurs qui acceptent de faire leur travail souvent avec plus d'écoute et de souplesse. Les semaines et week-ends aux Alizés vivent au rythme des entraînements et des matchs de compétitions. C'est l'école de la volonté, de la rigueur, de l'assiduité, du dépassement de soi et... du jeu en équipe.

La boxe est un moyen pour les jeunes de se mesurer entre eux, mais aussi de libérer une trop grande pression interne. Les occasions et prétextes d'en venir aux mains ne sont pas rares. Pour prendre en compte et anticiper ce type de relation souvent violente, nous avons installé au beau milieu de la grande salle de jeux un punching-ball. Régulièrement, les jeunes demandent à faire des matches arbitrés par un adulte. Les échanges de coups de poing équipés de gants et de casques de protection prennent alors du sens. Le respect vis-à-vis de l'autre s'installe.

La musculation : avec plus ou moins de régularité, certains aiment à se retrouver le soir avant le dîner pour une petite séance de musculation. C'est l'occasion de retrouver son corps, de se réconcilier avec lui. « *Je suis trop gros, trop petit, trop maigre, trop laid...* » peut-on entendre dans le discours de certains... Jour après jour, le jeune constate des changements significatifs et positifs. Il sait que c'est de son fait, le résultat de ses efforts, il s'encourage et encourage les autres à poursuivre.

La pêche. Parce que l'environnement proche nous y invite, et que les bons coins à pêche ne manquent pas, avec peu de matériel ; cette activité en pleine nature développe non seulement la patience, la tactique mais aussi le regard sur soi, l'occasion de faire une pause, de classer ses pensées, de prendre le temps pour faire des projets, c'est un des moyens qui permet de développer une « pédagogie introspective ».

Le kayak. Les nombreuses possibilités de randonnées avec la proximité de la Loire, du Layon, de la Maine et l'expérience de Patrick et de Gwenn, nous invitent à utiliser ce support pour y développer une « pédagogie de la réussite ». D'avril à octobre, dépasser ses craintes sur l'eau, accepter une discipline collective liée à la sécurité (on navigue en flottille), se fixer un objectif et l'atteindre dans un laps de temps déterminé, s'organiser, anticiper, et vivre en pleine nature sont autant d'actions que nous offre cette discipline sportive.



### Le sauna

Allumé une à deux fois par semaine et souvent à la demande d'un jeune, le sauna est un espace unique et donc privilégié. À 80° le corps s'y sent bien grâce à un rituel tout à fait particulier, alors souvent la parole se libère. Les effets secondaires ne se font pas attendre : calme, bien-être, prise de connaissance avec son corps, constat de ses limites physiques au chaud et au froid ; tout cela dans un environnement très particulier : l'odeur des essences de pin ou d'eucalyptus, l'espace restreint du sauna, installé dans un petit chalet tout en bois, à l'extérieur dans le jardin.

### La relaxation et les massages

Chaque éducateur est reconnu dans sa « spécialité » par les jeunes. Aux Alizés, Caroline, qui a fait une formation complémentaire axée sur la relaxation et les « inductions corporelles », propose aux accueillis des séances. Pour les jeunes que nous accueillons, le soir peut se révéler source d'angoisse. De par leur histoire ou leur structure psychique, ils ont tous, à leur façon, besoin d'être rassurés. Aux Alizés, le soir, chacun y va de son petit rituel, pour certains c'est une histoire, pour d'autre une marque qui ponctue le temps qui passe sur un calendrier ou bien encore une séance de relaxation, un massage.

En effet, dans les différentes problématiques de la psychose, nous sommes amenés, à un moment ou à un autre, à en revenir au corps de la personne psychotique. Le corps étant le « lieu du dire ». Les séances sont programmées le soir de préférence, avant le coucher.

Selon la personne qui demande le massage, les procédés sont différents. L'intervention peut être axée sur la perception de son corps comme dispensateur de bien-être, sur la perception du chaud et du froid par exemple, et donc sur l'écoute de son corps et la mise en mots de ce qui se passe en soi. Les psychotiques sont des personnes insécurisées, angoissées, dont les sentiments d'intrusion, de déchirement et de dilution sont importants. Il s'agit donc aussi de travailler avec eux sur la notion de frontière, de peau en tant qu'enveloppe contenant. Pour cela, les gestes de pression et d'enveloppement non agressif permettent de délimiter les frontières. Ces temps contribuent à l'organisation du sommeil et favorisent l'équilibration psychique et la croissance.

### **La créativité**

Aux Alizés, nous cherchons à procurer aux jeunes accueillis le plaisir de découvrir leur capacité d'invention. D'abord intra-muros avec le potentiel que représentent dans de nombreux domaines l'informatique, mais aussi la cuisine, la musique, l'écriture, le dessin, le jardinage, le travail du bois, la mécanique, la photographie... et à l'extérieur avec les activités en club ou association, offrant des possibilités à Montjean-sur-Loire et à La Pommeraye, en particulier dans les domaines du théâtre et de la musique. Chaque jeune a le choix de s'impliquer avec plus ou moins de régularité dans telle ou telle activité.

## **SANS VOULOIR CONCLURE**

À propos de la « fonction contenant », le psychiatre Georges Papanicolaou parle de « portage » : « Il s'agit de porter le patient et de traiter sa psychose au corps à corps, afin que sa souffrance devienne supportable. C'est porter attention mais également le porter pour l'aider à traverser les épreuves, les insuffisances et les échecs qu'il vit. C'est le porter jusqu'à le supporter. Le rendre supportable à lui-même et aux autres, là où précisément, il dérange. »

Chaque jour qui passe, nous renouvelons ce pari. La structure « non traditionnelle » qu'est le lieu de vie et d'accueil a sans doute ses limites pour ce « portage », en particulier pour les accueillants, pour le couple permanent comme pour ceux qui ont fait ce choix de travailler de la sorte, parfois, de fait, en inadéquation avec la législation du travail. Mais ce qui nous permet de tenir notre ENGAGEMENT, c'est non seulement le constat des améliorations du psychique des jeunes qui nous sont confiés, mais aussi l'adhésion de leurs familles et surtout le soutien dans notre démarche de tous les professionnels du médico-social avec qui nous collaborons. Nous tenions à l'occasion de l'écriture de ce document à les en remercier.

